



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Littérature

Présenté et soutenu par :

BADI Wissam

Le : lundi 20 juin 2022

La polygamie dans la littérature africaine cas de : « Si une longue lettre de Mariama Bâ »

Jury :

M.	DJOUDI Mohamed	MCA	Mohamed Khider Biskra	Rapporteur
M.	CHELLOUAI Kamel	MCA	Mohamed Khider Biskra	Président
Mme.	SOLTANI Fairouz	MCA	Mohamed Khider Biskra	Examineur

Année universitaire : 2021 - 2022

Remerciements

Tout d'abord, je remercie Allah, le tout grand puissant de m'avoir donné la force, le courage et la volonté de mener à bien ce modeste travail.

« Je tiens à exprimer ma reconnaissance, ma haute considération et mon profond respect à mon encadreur, Monsieur le Docteur DJOUDI Mohammed, qui m'a guidé et encouragé au cours de ce travail, également pour sa gentillesse, sa disponibilité et sa patience.

Je voudrais remercier également les membres du jury, pour avoir accepté l'examen de mon Travail, l'avoir enrichi de suggestions et corrigé mon travail.

Enfin mes remerciements à toutes les personnes qui, de près ou loin, m'ont aidé dans ce travail.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

A mes très chers parents: Nadia et Salah, je souhaite que Dieu leur préserve une longue vie.

A mon cher frère : Oussama.

A mon âme sœur : Samah.

A ma sœur : Iness et son époux Hamza.

Aux bougies qui illuminent notre maison : Sirine, Soundous, et l'ange Dalila.

A toute ma grande famille : mes oncles et mes tantes.

A toutes mes amies et

collègues. A tout le

groupe de ma promotion.

A tous ceux et celles qui m'ont encouragé, entouré de leur soutien durant les moments difficiles avec tant d'amour et de compréhension.

Table des matières

Remerciement.....	
Dédicace.....	
Table des matières.....	
Introduction Générale.....	8
CHAPITRE I : La figure de la femme dans la littérature africaine	
I. La littérature africaine.....	13
I.1. La forme orale	13
I.2. Forme écrite	13
II. La littérature féminine.....	13
II.1. Caractéristiques de l'écriture féminine.....	15
II.2. Les obstacles de la littérature féminine.	15
III. Le roman épistolaire.....	16
III.1. Les caractéristiques du roman épistolaire.....	17
III.1.1. L'illusion d'authenticité	17
III.1.2. Trois grandes types de structure.....	18
IV. La littérature africaine de Mariama Bâ	19
V. Résumé de l'œuvre « une si longue lettre »	20
VI. Structure du roman.....	21

VII. L'analyse du roman	22
VII.1. Les personnages principaux	22
VII.3. Femme moderne	24
CHAPITRE II : L'image de femmes opprimées dans «Si une longue lettre de Mariama Bâ»	
Introduction	28
I. Le deuxième mariage	28
I.1. Mawdo Ba.....	28
I.1.1. La réaction d'Aissatou.....	29
I.2. Moudo Fall.....	29
1.2.1. La réaction de Ramatoulaye	30
II. L'attitude des femmes et les motifs du deuxième mariage	31
II.1. Dame belle-mère	31
II.2. Tante Nabou	31
III. Comparaison entre Ramatoulaye et Aissatou	31
III.1. Les raisons d'échec de Ramatoulaye:	32
III.2. Les raisons de succès d'Aissatou:.....	33
IV. La société	33
IV.1. La société au Sénégal.....	34
IV.1.1. Sa fille Daba :.....	34

IV.1.2. Sa voisine Farmata le griote:	34
IV.1.3. Leurs professeurs à l'école :	35
V. La polygamie en Islam	36
V.1 Historique de la polygamie :	36
V.2 Des versets coraniques citant la polygamie :	36
V.3 La polygamie dans le droit musulman :	37
V.4 Les causes de la polygamie du prophète Mahomet "que la paix et bénédiction soient sur lui.....	37
VI. L'analyse intertextuelle et thématique	38
VI.1. 1. Définition de l'intertextualité :	38
VI.1.2. L'analyse intertextuelle dans Une si longue lettre	39
VI.2. L'analyse thématique	42
VI.2.1. Définition du thème.....	42
VI.2.2. Les thèmes dominants dans Une si longue lettre	43
Conclusion Générale	49
Références Bibliographique.....	52

Introduction Générale

Introduction Générale

Le sujet de l'étude est La polygamie dans la littérature africaine cas de : « Si une longue lettre de Mariama Bâ »

Nous proposons de parler de deux personnages importants dans ce travail. Voici deux femmes sénégalaises, Ramatoulaye et Aissatou, qui ont fait face à la même expérience d'oppression. Les deux femmes ont réagi différemment à l'expérience.

Nous avons choisis la littérature sénégalaise, qui appartient à la littérature négro-africaine, car avant tout, ce thème est en liaisons avec cette culture et notre religion islamique. Deuxièmement, la littérature sénégalaise est riche du sujet de la polygamie et de l'oppression de la femme, qui a été abordé par plusieurs romanciers, surtout des femmes.

Nous avons choisi le sujet de l'oppression car c'est un thème frappant et récurrent dans la littérature africaine, et pour souligner l'image accablante de la femme dans la société dans son ensemble, notamment l'impact psychologique et moral de deux épouses dans le cas de la polygamie. Sous le poids de la tradition et de la performance pour les hommes, et retrouver les différentes réponses représentationnelles de Ramaturaye et Aisatu au sujet.

Herzberger Fofana¹ qui écrit « La sénégalaise Mariama Bâ est la romancière africaine à décrire avec une telle lumière la place faite aux femmes dans sa société. D'après elle, la mission sacrée de l'écrivain est de s'attaquer aux pratiques, aux traditions et aux coutumes archaïques qui ne sont pas une partie intégrale de notre précieux héritage culturel »

Le sujet nous permet donc de décrire le contexte de l'écriture féminine dans les années 80 et la mentalité des femmes écrivaines de cette époque: « les romancières des années 80, comme Mariama Bâ revendiquaient surtout le libre

¹ Pierrette Herzberger-Fofana, Littérature féminine francophone d'Afrique noire ; suivi d'un dictionnaire des romancières, Paris ; Montréal ; Torino etc. : L'Harmattan; 2000.

choix de partenaire, celles de la décennie des années 90 revendiquaient surtout le respect des droits fondamentaux de la femme, d'où le caractère sociologique et engagé de leurs œuvres ». Notre choix de Mariama Bâ n'est pas du hasard

La polygamie est considérée comme un thème des romans de Mariama Bâ, l'un des plus abordés dans la littérature post-indépendance. Dans les sociétés traditionnelles, le fondement sociologique de la polygamie tend à élever le polygame à une hiérarchie sociale inégale. Monogamie; parce que la polygamie a la possibilité d'avoir plus d'une femme.

Nous proposons d'étudier cette question : les différentes représentations de la femme dans le roman « Une lettre si longue » et leurs réponses à la polygamie à travers nos protagonistes Ramatoulaye et Aissatou ont tous deux été victimes de polygamie en raison de l'intrusion de la même épouse. Aissatou a divorcé et a emmené ses enfants en voyage aux États-Unis, tandis que Ramatoulaye a hésité et a choisi de rester et d'élever ses enfants, refusant de se remarier.

Dans le cadre de la réalisation de l'étude menée. Nous allons articuler nos pistes de recherche autour d'une question de recherche que nous allons émettre comme suit :

Quel est le statut de la femme africaine dans le roman une si longue lettre de Mariama Bâ ?

- Quelle est l'intérêt du roman épistolaire ?
- Qu'est-ce que la littérature féminine ?

D'abord, concernant les personnages :

- Quelle description l'écrivaine donne aux deux personnages principaux (leur éducation, leur travail, et leur premier contact avec leurs époux)?

Ensuite, par rapport au second mariage :

- Pourquoi les deux époux ont-ils choisis de se remarier ?

Qu'elles étaient les réactions des deux épouses sur le deuxième mariage ?

Touchant l'éthologie de la disette de la polygamie pendant le légende étudié :

Dans quelle manière les enfants influencent dans la décision de leur mère victime de ce phénomène ?

-Quelle est le rôle de la société dans la réfutation ou l'acceptation du phénomène de la polygamie ?

-De quelle manière l'islam a traité la question de la polygamie ?

En guise d'orientation préalable et pour répondre à notre problématique nous avançons deux hypothèses autour desquelles nous organisons nos réflexions :

1-Mariama Bâ se représenterait comme étant porte-parole de la femme écrasée par le poids des traditions africaines.

2-la place capitale que l'écrivaine aurait accordé à la femme dans son roman.

Afin de répondre à ces questions nous optons pour une méthode analytique et descriptive et en prendre des citations du roman « Une si longue lettre » de Mariama Bâ qui compose notre corpus.

C'est en fonction des questions que nous nous sommes posé en dessus que nous allons diviser notre travail de recherche en deux parties :

Le premier chapitre est intitulé cadre théorique dont en va répondre à la question du contexte littéraire, il aborde le panorama de la littérature africaine, féminine, biographie de l'auteur et résumé du roman

On va aborder aussi dans ce cadre théorique l'analyse du roman en présentons nos protagonistes et discuter leur deuxième mariage et exposer des points de comparaison entre Aissatou et Ramatoulaye.

Dans le deuxième chapitre nous parlons des aspects importants qui émergent dans le roman jouent un rôle remarquable dans la polygamie, qui sont : les enfants, la société, et la religion.

CHAPITRE I :

La figure de la femme dans la littérature africaine

I. La littérature africaine

I.1. La forme orale

Une forme très ancienne. Elle est perdue dans la nuit des temps. Elle se divise en deux catégories anciennes qui sont les légendes et les chants qui donnent par la suite au poème et au conte. Ainsi, chaque nation a son mode d'expression propre, affichant une couleur nationale, et cette littérature orale produit peu à peu une vraie littérature.

De nombreux accordeurs sont en jeu, certains politiques, d'autres purement intellectuels. La littérature africaine ou plus précisément la littérature noire africaine comprend trois grandes périodes : la négritude, la Décolonisation et la littérature nationales nées au lendemain des indépendances.

I.2. Forme écrite

Le premier roman à voir le jour est « Batouala » de René Maran, lauréat du prix Goncourt en 1921, dénonçant le fantasme civilisationnel de la colonisation, entre autres œuvres littéraires telles que :

"Cahier d'un retour au pays natal " 1939 ", "Chants d'ombre " 1945, "Hosties noires" 1948 Léopold Sédar Senghor, "corps perdu " 1950. Aimé Césaire, " L'enfants noir " 1953, "le regard du roi " 1954 Camara Laye, "Le Vieux nègre et la médaille" Ferdinand Oyono 1956, "Konda le requin " 1969 puis " la secrétaire particulière" Jean Plia, "Le Chant écarlate" en 1981 Mariama Bâ »

II. La littérature féminine

Pour une femme, écrire a toujours été subversif : elle sort ainsi de la condition qui lui est faite et entre comme par effraction dans un domaine qui lui est interdit. La Littérature est aventure de l'esprit, de l'universel, de l'Homme : de l'homme. C'est affaire de talent et de génie, donc ce n'est pas une affaire de femme. Pourtant des femmes écrivent... On leur a longtemps fixé des limites, concédé des territoires : la lettre conversation et le roman féminin, la plainte de

la mal mariée et la chronique du quotidien, les délicatesses du cœur et les déchirures de la passion. On a voulu y voir des « ouvrages de dames ».

Le terme « littérature féminine » peut faire référence à la littérature écrite par des femmes. La littérature féministe ou la littérature féminine fait référence à la littérature associée à la création de textes en posant des questions aux femmes et en défendant leurs droits, pas nécessairement des femmes écrivains.

Pour certains elle est considérée comme la littérature associée au mouvement du support de la liberté et de la lutte des femmes

La narration féministe, dans le roman, est l'écrit tiré de la pensée féministe, et cherche à progresser et contribuer une identité féminine égale à l'identité de la société dominée par les hommes, qui éloigne et marginalise les femmes et exclues de l'espace public et faire face à l'infériorité.

De se fait l'écriture féminine ou des récits féministes ne dépend pas de réalité du sexe de l'écrivain. Les femmes peuvent écrire de la littérature masculine.

La littérature féminine africaine d'expression française a émergé dans les années 70 quand les femmes africaines ont commencé à mettre en question leurs propres conditions d'existence et à les exprimer sous formes de fictions romanesques. Le féminisme en Afrique a souvent été soumis à une critique en ce qui concerne la question de l'absence de pouvoir des femmes et le manque de critique de la domination des hommes dans la vie publique, dans l'économie, dans la politique et dans la société. Il n'y a pas une définition unique pour décrire le féminisme : elle change selon l'époque et la société.

La récite Féministe, est sortie sur les structures culturelles de la masculinité dans tous les domaines de la vie, allant de la marginalisation des femmes, demander l'égalité et la création d'une nouvelle langue féminine parallèle et équivalent à la langue mâle dominant. La récite féminine se concentre sur l'identité féminine des

femmes autonomes, raconte la « souffrance » de l'oppression et la persécution dans la société patriarcale et mettre en évidence les aspects de la femme. La féministe arabe, a une tendance à la domination des hommes. Refuser l'autorité de l'homme et de ses coutumes, exprimant ses soucis, leurs souhaits et leurs problèmes dans la manière dont elles ont obtenue de leurs expériences dans la vie ».

II.1. Caractéristiques de l'écriture féminine

La notion est notamment définie en 1975 dans « Le rire de la Méduse », où elle comporte trois composantes principales. Le privilège de la voix est une première spécificité de l'« écriture féminine » selon Cixous¹, et résulterait d'« une oralisation de la langue impliquant un rapport moins sublimé à la mère² ». Une deuxième grande caractéristique de l'« écriture féminine » est son lien au corporel : les femmes s'étant « détournées de [leur] corps, qu'on [leur] a honteusement appris à ignorer, à frapper de la bête pudeur³ », une revalorisation du rapport de la femme à son corps est en effet nécessaire pour Cixous⁴. Enfin, dans le prolongement de ces deux premiers aspects, l'« écriture féminine » se doit d'être une écriture de l'intime, tentant en particulier de faire entendre l'inconscient⁵.

II.2. Les obstacles de la littérature féminine.

Pour une femme, l'écriture a toujours été destructrice : elle sort de son état imposé et entre comme si elle envahissait le domaine. Interdit par lui.

La littérature est l'esprit humain, l'universalité et l'aventure humaine. C'est une question de talent et de génie, pas de femmes. Pourtant, la femme écrit.

¹ Hélène Cixous, « Le rire de la Méduse », *op. cit.*, P 47-48 entre autres.

² Merete Stistrup Jensen, « La notion de nature dans les théories de l'« écriture féminine » », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n°11 (« Parler, chanter, lire, écrire), 2000 [En ligne], URL : <http://clio.revues.org/218>, consulté le 20/05/2022.

³ Hélène Cixous, « Le rire de la Méduse », *op. cit.*, P 55.

⁴ Ibid. P 45.

⁵ Ibid. PP 45, 61 et 64.

Pendant longtemps, des frontières ont été fixées et un territoire a été donné : lettres conversationnelles et romans féminins, deuils célibataires et récits de la vie quotidienne, larmes de délicatesse et de passion. Alors j'ai eu envie de voir "des oeuvres de femmes".

Quand les femmes ont émergé de ces frontières et de ces territoires, quand il a fallu reconnaître leurs talents et leurs génies, on a recherché la « paternité ». Son travail : amants, amis, conseillers ou louanges, ses « pensées masculines » : « antennes qui vibrent aux pensées des autres » ou « mâles femelles » : Une femme avec un coeur, un homme avec un coeur. Comment devient-on femme et écrivain ?

Au XIXe siècle, de plus en plus de femmes entrent dans le monde de la littérature et du journalisme. Ils veulent vivre avec un stylo, comme George Sand. Un phénomène nouveau au début du XXe siècle est un mouvement irréversible. Comme dans le monde du travail, de nouveaux enjeux de concurrence se posent entre les hommes et les femmes. L'institution s'interroge : comment positionner les femmes dans l'ordre littéraire ? Où sont-ils ou occupent-ils ? Des « autres » littératures émergent-elles ?

Les femmes écrivains et les institutions littéraires ont toujours été prises au piège de subtiles dialectiques. Les femmes sont conscientes de leur force destructeur. L'agence tentera de les ignorer, de les neutraliser ou de les récupérer. Les femmes sont prises en sandwich entre le désir d'être acceptées et le besoin d'affirmer leurs violations. Pour trouver leur place, leur voix, ils doivent risquer de se perdre ou de se trahir et soit éliminer, soit déclarer leur différence.

III. Le roman épistolaire

Le roman épistolaire ou le roman par lettres est un roman dont la forme est celle d'une correspondance, et dont les personnages sont, par conséquent, les épistoliers.

L'intérêt narratif et romanesque de la forme de l'échange épistolaire réside en ce qu'elle rend crédible la fiction de la sincérité et de l'authenticité, et en ce qu'elle permet de construire des intrigues subtiles.

III.1. Les caractéristiques du roman épistolaire

Alors que dans le roman traditionnel le narrateur omniscient présente les personnages « de l'extérieur », dans le roman épistolaire, ceux-ci se révèlent directement à travers les lettres qu'ils écrivent. Le lecteur a ainsi directement accès à leur vie intérieure, rendue plus vivante par l'expression à la première personne du singulier et au présent. La forme épistolaire, propice à l'expression de la subjectivité et du lyrisme amoureux, permet de faire sentir davantage les passions.

III.1.1. L'illusion d'authenticité

Aux XVI^e et XVII^e siècles, le roman est décrié pour son invraisemblance. La lettre fictive va permettre de lui conférer une apparente authenticité. Pour accentuer l'effet de réel, certains auteurs feignent de publier une correspondance réelle. Le narrateur omniscient disparaît alors derrière un personnage fictif d'éditeur d'une correspondance dont il n'est pas l'auteur. Chacun des auteurs de ce type de roman instaure, à sa manière, un « pacte d'authenticité » avec le lecteur, utilisant le « paratexte », c'est-à-dire tout ce qui entoure la correspondance fictive et donne des informations sur celle-ci, pour faire croire à la véracité de lettres publiées. Montesquieu feint ainsi de n'être que le traducteur de ses Lettres persanes, publiées anonymement en 1721, à cause de leur nature polémique. Il aurait copié ces lettres écrites par des Persans et les aurait traduites, les débarrassant de leur emphase. Jean-Jacques Rousseau parsème quant à lui son roman Julie ou la Nouvelle Héloïse (1781) de nombreuses notes dans lesquelles il souligne les imperfections du texte et les maladresses d'expression des personnages. Pierre Choderlos de Laclos (Les Liaisons dangereuses, 1785)

prétend mettre de l'ordre dans une correspondance tombée entre ses mains et accompagne son roman libertin de deux textes liminaires : un « Avertissement de l'éditeur » et une « Préface du rédacteur ».

III.1.2. Trois grandes types de structure

Les romans épistolaires ont le plus souvent été des romans polyphoniques, c'est-à-dire contenant des échanges de lettres entre plus de deux personnages. C'est le cas des *Lettres persanes*, de *Julie ou la Nouvelle Héloïse* ou des *Liaisons dangereuses*. Chaque personnage possède alors un style d'écriture propre qui révèle son caractère. À cette structure correspond une écriture romanesque fragmentée, éclatée. Elle permet de broser des portraits croisés, chaque protagoniste étant évoqué par plusieurs autres. Elle offre une multiplicité de points de vue et permet aussi à l'auteur de jouer sur la chronologie et l'ordre des lettres. L'intelligence du lecteur est constamment sollicitée. Il est le seul à avoir connaissance de l'intégralité des lettres, à pouvoir reconstruire la totalité de l'intrigue — en apparence du moins, puisque la disparition de l'auteur n'est qu'une fiction de plus du dispositif romanesque. Ce dernier, qui s'efface derrière l'échange de lettres, n'en demeure pas moins présent dans les effets de structure.

Le roman épistolaire peut ne mettre en scène que deux épistoliers. Pour ce type de roman à deux voix, il peut s'agir d'un duo féminin comme dans les *Mémoires de deux jeunes mariées* (1842) d'Honoré de Balzac, constitué de 57 lettres échangées entre deux amies, ou, plus classiquement, de duos d'amoureux comme dans les *Lettres à Babet* (1669) d'Edme Boursault ou les *Lettres de la Grenouillère* (1749) de Jean-Joseph Vadé. À ce type de structure correspond une écriture romanesque contrastée.

Enfin, le roman épistolaire peut emprunter la forme monophonique (ou monodique) et se composer d'une ou plusieurs lettres d'un épistolier unique. Le point de vue représenté par la narration est alors celui du seul

destinateur, soit parce que le destinataire ne répond pas, soit parce que l'écrivain choisi de ne pas montrer ses réponses (qui alimentent toutefois l'écriture du destinataire). Dans le premier cas, l'écriture se concentre sur le moi et est proche de celle du journal intime. C'est là la forme des *Souffrances du jeune Werther* (1774) de Johann Wolfgang von Goethe, de l'*Oberman* (1804) d'Étienne Pivert de Senancour et des *Lettres portugaises* (1669), attribuées au sieur de Guilleragues et constituées de cinq lettres écrites par une religieuse portugaise à un officier. Le destinataire restant muet, l'écriture épistolaire tourne au soliloque plaintif. Dans d'autre cas, le monologue n'est qu'apparent. Le destinataire écrit ou dialogue, mais on ne le lit pas, on ne l'entend pas.

IV. La littérature africaine de Mariama Bâ

Mariama Bâ est née en 1929 à Dakar au Sénégal et elle a travaillé comme professeure pendant douze ans avant de devenir invalide en 1959. Mariama Bâ, une mère divorcée avec cinq enfants, était membre de plusieurs associations féminines qui luttent contre l'inégalité entre homme et femme comme par exemple le « Cercle Fémina » qui est une association de solidarité et « Sœurs Optimistes Internationales ».

En novembre 1980, Mariama Bâ a obtenu le Prix Noma lors de la Foire du livre à Frankfurt pour son ouvrage *Une si longue lettre* qui est également son premier roman¹.

Avant sa mort en 1981, elle a écrit deux romans dont l'un, *Le chant écarlate* (1981), a été publié à titre posthume.

Dans les deux romans, elle thématise l'impact du conflit entre tradition et modernité sur les relations de genre au Sénégal. Bâ est connue pour sa voix féministe et elle est une icône de la littérature des femmes africaines. Ses œuvres

¹ Alioune Touré Dia. « Succès littéraire de Mariama Bâ pour son livre *Une si longue lettre* », *Amina* 84 (novembre 1979), P 3.

reflètent les conditions sociales de l'Afrique en général, ainsi que les problèmes comme par exemple la polygamie, les castes et l'exploitation des femmes ¹

L'histoire d'Une si longue lettre a lieu à Dakar une vingtaine d'années après l'indépendance de la France. Bâ évalue le résultat des mouvements nationalistes et féministes des années 1950 d'un point de vue contemporain.

V. Résumé de l'œuvre « une si longue lettre »

Ce roman épistolaire est l'histoire de deux amies racontée par l'une d'elle, Ramatoulaye. A la mort de son mari Modou, cette dernière, bouleversée et quelque peu déboussolée, rédige une longue lettre à l'intention de son amie d'enfance Aïssatou. Elle y évoque des souvenirs de jeunesse mais parle de sa situation au moment où elle écrit, de son rite de veuvage, des humiliations qu'elle a eu à subir, des prétendants qui se bousculent vers elle pour demander sa main et surtout de ce qu'elle a enduré lorsque Modou a pris pour seconde épouse la meilleure amie de leur fille Daba.

Les deux amies ayant vécues des situations similaires, leurs maris ayant pris chacun une seconde épouse à leur insu – elles ne le découvrent qu'après consommation du second mariage – Ramatoulaye a naturellement pensé à son amie, malgré leurs décisions différentes à la fin. Ramatoulaye, au vu de ses vingt-cinq années de mariage et de ses douze enfants, a choisi de supporter l'affront que lui faisait subir son mari tandis que Aïssatou de son côté a choisi de divorcer et de refaire sa vie loin de la trahison de Mawdo, son époux.

Institutrice, Ramatoulaye avait une situation sociale enviable. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles Tamsir, son beau-frère, veut la prendre comme quatrième épouse. Proposition qu'elle décline amèrement, ayant encore en travers de la gorge le souvenir de Tamsir faisant partie du trio qui lui avait

¹ Arndt, Susan, "Perspectives sur le féminisme africain : définir et classer les littératures féministes africaines", New Jersey : Africa World, 2002.

fièrement annoncé les secondes noces de son mari ; elle fera comprendre à ce dernier qu'elle n'est pas un « *objet* ». Elle aspire désormais à devenir une femme épanouie, après trente ans de soumission, de silence, d'assujettissement et de renoncement dans le mariage.

VI. Structure du roman

Sur la base d'une narration homodiégétique, Mariama Bâ écrit un roman épistolaire qu'elle justifie ainsi :

« J'ai voulu donner à l'œuvre une forme originale au lieu de faire l'éternel roman qui commence par 'je' ou qui débute par 'il y avait'. J'ai voulu une forme originelle et abordable et comme ce sont deux femmes, je crois que le procédé de la lettre se prête mieux à la voix de la confiance »¹

Ce roman épistolaire, basé principalement sur une narration intercalée, fait intervenir des anachronies, notamment les analepses. Cette technique consiste en une narration rétrospective signifiant qu'elle ne se déroule pas au moment de l'énonciation, ce qui rompt la linéarité du récit. C'est ainsi que du sixième au seizième chapitre du roman, la narratrice relate les histoires de mariage de Ramatoulaye-Modou, d'Aïssatou-Mawdo, de Binetou-Modou, de Nabou-Mawdo et de leurs séparations à cause de la polygamie. Il y'a aussi la contribution des analepses complétives qui comblent certaines lacunes comme la narration de la dette de Modou au chapitre 4 et le rejet de Modou par la mère de Ramatoulaye.

Le roman commence *in mediis*, ne livrant l'histoire et l'identité des personnages qu'au fil des chapitres. Les flash-back continus, qui jalonnent le roman, laissent entrevoir une autre modalité de la structure du texte : Etant le narrataire de cette longue lettre écrite par Ramatoulaye, Aïssatou est en même

¹ Hemzberger-Fofana, littérature féminine francophone d'Afrique noire, L'harmattan, 2000, P 56.

temps l'expéditrice d'une autre lettre dans l'œuvre qu'elle adresse à son mari ¹, on retrouve encore une autre lettre, celle-ci adressée à Daouda Dieng par Ramatoulaye ²

Ces deux lettres sont reconnaissables de par leur écriture en italique et leur présence dans le roman dévoile une structure en abyme.

VII. L'analyse du roman

VII.1. Les personnages principaux

Ramatoulaye a une cinquantaine d'années et douze enfants. Elle était mariée de Modou Fall. Mais il la quitte pour une plus jeune. Elle est un personnage qui force l'admiration. Elle a des différentes facettes et nous les découvrons pendant que nous lisons le roman. Elle habite la villa Falène au Sénégal. Aïssatou Bâ est la meilleure amie de Ramatoulaye. Elles se connaissent depuis longtemps. Elle est la destinataire des lettres. Elle est d'une famille ouvrière. Elle est la femme de Mawdo Bâ et a quatre fils. Après son divorce de Mawdo, elle est devenue interprète et est allée aux États-Unis avec ses fils.

Modou Fall était le mari de Ramatoulaye. Mais il la quitte pour Binetou. Il était un homme cultivé. Il est mort d'une crise cardiaque au bureau au début de la correspondance.

Mawdo Bâ est un médecin, il a tenté de réanimer Modou Fall après sa crise cardiaque. Mawdo était le meilleur ami de Modou Fall. Il était marié et divorcé d'Aïssatou. Sa deuxième femme s'appelle Nabou.

¹ Mariama Bâ, *Une si longue lettre*, Dakar, Nouvelles Editions Africaines, 1979, P 64-65.

² Mariama Ba, *Opcit*, P 127-128.

VII.2. Conception du mariage

Dans son roman, Bâ critique l'organisation patriarcale dans la société sénégalaise qui est influencée par l'Islam. Principalement, Mariama Bâ critique la discrimination des femmes dans la sphère publique, la société, et en particulier dans la politique.

Le thème du roman est les relations entre les sexes dans la famille. à l'intérieur de la société sénégalaise, il existe une inégalité dans le mariage entre les hommes et les femmes. Les femmes sont secondaires et les hommes sont dominants. Simone de Beauvoir a décrit la condition comme invalide.

Elle écrit : «La femme a toujours été, sinon l'esclave de l'homme, du moins sa vassale ; les deux sexes ne se sont jamais partagé le monde à égalité ; et aujourd'hui encore, bien que sa condition soit en train d'évoluer, la femme est lourdement handicapée »¹

De Beauvoir a également écrit que les femmes devaient s'occuper de la maison et des enfants, tandis que les hommes devaient travailler pour gagner de l'argent et protéger la famille. Les femmes doivent fournir plus d'efforts que les hommes.

Les hommes sont considérés comme des individus équivalents aux femmes.

Ramatoulaye et Moudo se sont rencontrés à la fête des jeunes, ils ont dansé respectueusement, ce fut le coup de foudre "Coup de foudre"

Perak". Leur mariage était un mariage d'amour, de bonheur, d'années heureuses, trente ans et douze enfants. Ramatoulaye était aimé du médecin de la

¹ Simone de Beauvoir, *La Femme rompue* [1967], Paris, Gallimard, 1968. Repris avec *Monologue* et *L'Âge de discrétion*, coll. « Folio », 1972.

polyclinique Daouda Dieng. Il se porte bien. Il veut épouser Ramatura Yay. Mais pour Ramatoulaye préférant Moudo, Rama se dit :

« Notre mariage était se fit sans dot, sans faste, sous les regards désapprobateurs de mon père, devant l'indignation douloureuse de ma mère frustrées, sous les sarcasmes de mes sœurs surprises dans notre ville muette d'étonnement »¹

Ce passage donne non seulement l'image d'un mariage refusé par les parents mais aussi celle de la valeur de la dot dans la société sénégalaise en particulier et dans les sociétés africaines en général. La dot fondait réellement un mariage. Elle était l'acte par lequel les deux familles alliées s'engageaient en un vrai pacte matrimonial. La dot, donnée par la famille du garçon à celle de la fille symbolise le remplacement physique de la mariée dans sa propre famille. Et à partir de cet acte le mariage était officiellement reconnu par tout le monde : la famille, le village, le clan et même par des villages et clans lointains. Mais de nos jours, l'acte a perdu de sa valeur sociale.

VII.3. Femme moderne

Le sort des deux amis montre qu'il existe différentes manières de faire face à l'oppression et à la discrimination. Aïssatou a rejeté le rôle secondaire de la femme que son mari lui avait assigné, et elle l'a quitté. Elle a décidé de divorcer et de s'exiler, aux États-Unis, où elle pourrait mener à bien ses projets sans que le fait d'être une femme ne soit un frein. Dans le cas d'Aïssatou, c'est la mère de Mawdo Bâ qui est à l'origine de leur séparation. Mawdo Bâ est le mari d'Aïssatou. Mère tante Nabou pense qu'Aïssatou n'est pas plutôt que "bijoutier".

Selon Tante Nabou :

Il n'a pas plus de valeur que les bijoux. Les différences de classe conduisent tante Naboo à trouver une autre femme pour son fils. Aisatu lettre à

¹ Mariama Bâ, Une si longue lettre, Motifs, P 39.

Mawdo « Dès lors, tu dégringoles de l'échelon supérieur, de la respectabilité où je t'ai toujours hissé [...] Je me dépouille de ton amour, de ton nom. Vêtue du seul habit valable de la dignité, je poursuis ma route. Adieu, Aïssatou¹

Mais dans le cas de Ramatoulaye, elle ne peut pas accepter de vivre avec la situation. Pour elle, une vie en dehors du mariage est impossible. Finalement, Modou force Ramatoulaye à vivre seule. Ramatoulaye est abandonnée et doit prendre soin d'elle et de leurs enfants toute seule. Son domaine d'activité reste limité à sa maison et son identité est définie uniquement par la maternité et par le fait d'être une femme négligée. Comme Aïssatou, elle avait étudié et travaillé comme professeure quand elle était jeune mais aucune partie du roman ne nous montre que Ramatoulaye avait une vie professionnelle. Probablement, elle a arrêté de travailler comme professeur il y a longtemps, peut-être juste après qu'elle s'est mariée. Aïssatou est décrite comme mobile, et Ramatoulaye manque de toute mobilité. Mais un jour Aïssatou achète une voiture à Ramatoulaye, qui symbolise la mobilité. Aïssatou veut voir Ramatoulaye devenir plus ambitieuse et sociale.

Aïssatou rentre au Cameroun, mais avant d'arriver, Ramatoulaye complète sa lettre

Dire enfin : *« t'avertis déjà, je ne renonce pas à refaire ma vie [...] Le mot bonheur recouvre bien quelque chose, n'est-ce pas ? J'irai à sa recherche. Tant pis pour moi, si j'ai encore à t'écrire une si longue lettre...Ramatoulaye »*²

De toute évidence, en écrivant des lettres et en réfléchissant sur sa propre vie, Ramaturaye a commencé repenser et changer. elle a en tête et elle comportement. Lorsque son beau-frère Tamsir lui a proposé, elle a refusé. Elle

¹ Mariama Bâ, *Une si longue lettre*, Dakar, Nouvelles Editions Africaines, 1979, P 65.

² Mariama Ba, *Opcit*, P 165.

Même rejeté la proposition de Daudadion, qui l'aimait depuis l'enfance, pour deux raisons : Ne l'aimez pas parce qu'il a déjà une femme.

Elle ne voulait pas être responsable du malheur de la femme en acceptant un mariage polygame. Pour Ramatoulaye, le mariage était une affaire personnelle et noble, et elle était en colère d'être traitée comme un objet sexuel. Elle préfère être seule que d'épouser un homme qu'elle n'aime pas :

« Tu oublies que j'ai un cœur, une raison, que je ne suis pas un objet que l'on se passe de main en main. Tu ignores ce que se marier signifie pour moi : c'est un acte de foi et d'amour, un don total de soi à l'être que l'on a choisi et qui vous a choisi »¹

La fin du roman suggère que le processus de changement par lequel passe Ramatoulaye, aussi bien que sa nouvelle manière de penser, seront plus liés à sa vie personnelle et à son comportement.

¹ Ibid, P 109, 110.

CHAPITRE II :

**L'image de femmes opprimées dans «Si
une longue lettre de Mariama Bâ»**

Introduction

A travers Ramatoulaye, son personnage principal et la technique épistolaire choisie sciemment pour plaider la cause de la femme, l'auteur nous conduit dans sa conception romanesque. Elle nous y montre la mauvaise considération générale accordée à la femme dans tous les domaines de la vie au Sénégal. En tout et pour tout, la femme – jeune ou mature soit-elle, est vouée au silence en dépit de la gravité de ses peines. Ses droits sont taillés à la hauteur de la volonté.

I. Le deuxième mariage

I.1. Mawdo Ba.

La mère de Mawdo pense que son mariage est un problème dépassé et elle réfléchit toujours à la façon de se venger d'Aisatu. Rama dit : « La mère de Mawdo Ba elle perdit tôt un mari éleva courageusement son aîné Mawdo et deux autres filles, aujourd'hui mariées et bien mariées »¹

Elle veut marier son fils unique dans un mariage moderne avec une fille du même rang que « diouf ; c'est la famille de tante Nabou ».

La façon de se venger était qu'elle a pris la fille du neveu Naboo Jr. de son frère Farba.

La Tante Nabou est entrée son homonyme l'école française et lui enseignait que la qualité première de une femme est la docilité, à près que la petite Nabou a bien éduquée, la mère de Mawdo "Tante Nabou" offre "la petite Nabou" Elle devient la co-épouse d'Aissatou" à Mawdo et il a accepté sous la menace de sa mère qu'elle va mourir de honte si Mawdo n'épouse pas la petite Nabou.

¹ Ibid, P 55.

Tante Nabou a dit : « *mon frère Farba t'a donné la petite Nabou comme femme pour me remercier de la façon digne dont je l'ai élevée, si tu ne la gardes pas come épouse je ne m'en relèverai jamais.La honte tue plus vite que la maladie* »¹

Mawdo a épousé la petite Nabou,qui s'est installé avec Tante Nabou dans la même maison. Il a dit à Aissatou sous le prétexte : « *Ma mère est vieille. Les chocs de la vie et les déceptions ont rendu son cœur fragile.Si je mépris cette enfants, elle mourra* »².

I.1.1. La réaction d'Aissatou

Elle a refusé de terminer sa vie avec Mawdo Ba, optant pour "un choix libre et indépendant". Elle voyage avec ses quatre fils Aux Etats-Unis. Modo est très triste, j'espère qu'Aisatu ne partira pas et restera avec lui.

Aissatou pense à continuer son travail et à accomplir ses ambitions,à cultiver soi-même par la lecture des différents livres, et à s'intégrer dans le nouveau monde européen.

I.2. Moudo Fall

Moudo se époux sans Binetou "c'est l'amie pour sa fillette Daba de l'école "qui devient laco-épouse pour Ramatoulaye" Binetou oriental toujours sans Daba sur sa maisonnée Quelquefois Moudo la ramène de sa maisonnée de sa véhicule " de raison pour l'heure tardive" Binetou toutefois se métamorphosait elle portait incontinent robes"prêt-à-porter "

La cause de ce mariage pour ce couple Moudoveut rentrer de la adolescence cohabiter la passion toujours un coup sans une petite fillette lequel peut soi entrouvrir les portes pour la adolescence Moudo veut marier Binetou de soi généreux une maison une véhicule redevance mensuelle incontinent bijoux et seul périple de la Mecque à ses parents

¹ Ibid, P 62.

² Ibid, P 62.

La mère de Binetou "Dame belle-mère" veut tellement sortir de sa condition médiocre et elle regrette la beauté fanée de sa fille qui perd dans la fumée du feu de bois.

Cette femme a de la jalousie, elle regarde avec envie tout ce que Daba porte, veut en pleine vouloir que sa fille "Binetou " marier un homme riche, pour quitter la pauvreté et aller à la richesse, et veut améliorer sa condition de vie, sans s'intéresser et c'est quoi le moyen, sans tenir compte l'âge de Moudo, sans s'interroger si ils peuvent vivre heureux, compréhensif etc.

Modo ce pose en avant il se pose en avant il met son bonheur avant le bonheur des de ça femme et de ces enfant.

1.2.1. La réaction de Ramatoulaye

Ramatoulaye se demande pourquoi Modou a-t-il épousé Binétou ? Elle confesse son amour elle est mariée depuis 30 ans et elle a douze enfant

Elle essaye de savoir les causes de sa séparation de son mari et les raison de son second mariage malgré le fait qu'elle s'est consacré pour la réussite de son mariage.

Elle s'interroge sur le bouleversement intérieur qui a changé la conduite de Moudo pour épouser Binetou! Elle a pensé à son absence pérennante toutes les nuits, elle dit :

« Je pensais à son absence, tout la journée. Il avait simplement dit: "ne m'attendez pas déjeuner, j'ai pensais d'autre absences, fréquents ces ci, crument éclairées aujourd'hui et habilement dissimulées hier sous la couverture de réunions syndicales. Il suivait aussi un régime draconien pour casser " l'œuf du ventre " disait-il en riant cet œuf qui annonçait la vieillesse »¹

¹ Ibid, P 106.

Elle pense à la séparation mais son amour pour son mari est plus fort que le désir de partir.

Elle découvrait qu'il cherchait l'élégance pour séduire une autre femme. A la fin, elle choisit la résignation et de rester pour Daba, pour sa famille et rester fidèle à son amour

II. L'attitude des femmes et les motifs du deuxième mariage

II.1. Dame belle-mère

C'est la mère de Binetou qui a insisté pour que sa fille épouse Moduoba, le père de son meilleur ami Daba, afin de réaliser des profits et d'élever son statut social et riche.

II.2. Tante Nabou

La tante Nabou, une femme aux idées traditionnelles qui est la belle-mère d'Aïssatou. Elle y décrit son désir de paraître comme une grande dame, mais aussi le désir de vengeance qu'elle a eu vis-à-vis de sa belle fille qui lui avait volé son fils Mawdo. Ainsi c'est elle qui a fait en sorte que son fils, le mari d'Aïssatou, prenne une deuxième épouse, la petite Nabou.

III. Comparaison entre Ramatoulaye et Aïssatou

Ramatoulaye et Aïssatou ont presque le même âge 50 ans, Ramatoulaye est d'une famille noble de classe plus haute que son mari Moudo Fall et son amie Aïssatou qui est d'une famille ouvrière.

Ramatoulaye a 12 enfants tandis que Aïssatou en a 4 fils.

La condition économique de Ramatoulaye est mauvaise, ses enfants souffrent beaucoup par contre la condition économique de Aïssatou est élevée elle à un bon travail.

L'époux de Ramatoulaye Moudo Fall est avocat des syndicats, un homme plutôt autoritaire, ingrat, irresponsable jette ses enfants, il se marie avec Ramatoulaye sans dot, ni faste, il ne lui a pas fait un mariage acceptable pour une fille riche. Il lui donne la dépression, et la déception, la désillusion.

Ramatoulaye souffre de l'abandon, la trahison et le sentiment de l'injustice. Elle a pensé à quitter la maison mais elle ne peut partir et elle choisit de rester dans son foyer, élever ses enfants, et s'accrocher à son homme, elle accepte toutes les conditions d'une femme abandonnée, vivre dans son désarroi, sa dépression, sans travailler, sans voyager, sans aucune idée de changer sa vie, sans rien faire.

Aissatou a choisi de garder sa tête haute, elle a préféré la séparation radicale, quitter la maison et voyager avec ses enfants sans retour et adapter toutes ses conditions pour convenir sa nouvelle situation. Elle a travaillé comme un professeur l'Université et à l'ambassade de Sénégal aux Etats-Unis.

III.1. Les raisons d'échec de Ramatoulaye:

Elle ne s'estime pas soi-même .elle ne sait plus prendre une décision forte contre Moudo, douze enfants est un grand nombre qu'il crée des nombreux problèmes pour elle, et jette les poids de la responsabilité à la fois morale et matérielle sur son dos "l'élevage, l'éducation, la nourriture"

Son acceptation de cette position sans réfléchir à modifier quelque chose" venger, marier un autre homme " lui rend comme une prisonnière de son amour. Moudo ne regrette pas son deuxième mariage, il ne pense plus à Rama. Seulement il la remercie de ses années lesquelles Ramatoulaye vivait avec lui.

Mawdo Bâ le mari d'Aissatou est médecin d'une personnalité faible, il épouse la petite Nabou car c'est le choix de sa mère, pour garder ses origines royales.

III.2. Les raisons de succès d'Aissatou:

Aissatou a deux grandes raisons qui l'aident à dépasser son problème, elle a une forte personnalité. Elle refuse d'être une femme rejetée par la société car elle est une bijoutière et n'est pas de la même classe de son mari Mawdo.

De plus elle refuse de continuer avec Mawdo qui accepte facilement la demande de sa mère et ne garde pas son amour pour Aissatou.

La deuxième raison c'est ça volonté qui l'aide à progresser dans sa vie, elle commence par s'éloigner et voyager et compléter ses projets loin de l'autorité de la mère de Mawdo "Dame belle-mère".

Aissatou à l'idée de départ sans retour pour oublier tous les problèmes qu'elle confronte, elle les a enterré au Sénégal, avec tous les souvenirs qui forme sa vie avec Mawdo, Elle cherche un nouveau monde qui traite la personne par son attitude, ses certificats, ses valeurs morales, ses qualifications.

Ainsi le petit nombre de ses enfants aide Aissatou à pouvoir bouger et voyager, les poids de responsabilité n'est pas lourd comme Rama ses quatre enfants sont des garçons et cela peut réduire les problèmes sociales et morales dans une société musulmane.

Mawdo a regretté la perte d'Aissatou. La leçon n'est pas seulement celle d'une femme résiste aux traditions africaines mais la leçon d'Aissatou c'est aussi celle de la faiblesse d'un homme qui n'a rien fait contre sa mère qui contrôler sa vie et de prendre des décisions fatals.

IV. La société

En nous plongeant dans l'intimité de la narratrice, ses joies, ses peines et ses frustrations, la romancière interroge la condition de la femme : les normes qui régissent les relations avec les hommes, l'importance de la caste et surtout la polygamie. La lettre de Ramatoulaye est comme le témoignage douloureux d'une

femme lettrée et idéaliste prise par derrière par la société dans laquelle elle a grandi.

Alors elle trouverait le remariage de son mari dans l'incrédulité, tout comme son ancienne amie : « Je le sais. Le Haricot magique le sait. La ville le sait. Aïssatou divorce et Ramatoulaye préfère disparaître, tous deux paieront le prix fort de leur humiliation : une solitude de choix, mais insupportable pour l'entourage.

En évoquant ainsi la société sénégalaise, Mariama Bâ fait écho à l'émancipation plus large des femmes, dont la voix se fait plus que jamais entendre dans le monde à la fin des années 1970.

IV.1. La société au Sénégal

Il y a des gens qui jouent un rôle actif dans la vie de Ramaturaye et qui la soutiennent moralement

IV.1.1. Sa fille Daba :

Elle a dit : « *Romps Maman ! Chasse cet homme. Il ne nous a pas respectées ni toi, ni moi. Fais comme Tata Aïssatou, romps. Dis- moi que tu rompras .Je ne te vois pas te disputant un homme avec une fille de mon âge* »¹

IV.1.2. Sa voisine Farmata le griote:

Cette femme veut que Rama épouse Dauda, un riche médecin qui travaille à l'hôpital. Polyclinique. Elle dit

« *Daouda n'a échangé sa femme, ni abandonné ses enfants; s'il revient te trouver, toi vieille et chargée de famille, c'est qu'il t'aime; il peut te supporter avec tes enfants. Réfléchis .accepte* »²

¹ Ibid, P 77.

² Ibid, P 126.

IV.1.3. Leurs professeurs à l'école :

Leur professeur a joué un rôle actif en aidant Aïssatou et Ramatoulaye, bien qu'il Ramatoulaye et Aïssatou ont passé beaucoup de temps à l'école dès leur plus jeune âge Coran, mais nous avons constaté qu'ils ont irrité sa suggestion. elle veut Le duo a un destin extraordinaire : élever leur vision du monde, nourrir leur personnalité, valoriser ses qualités, surmonter ses défauts.

Elle est entrée au niveau mondial en Europe. qui ont des cultures et des traditions différentes. La civilisation européenne et la civilisation africaine n'ont jamais été les mêmes. La vie en Amérique le rend indépendant et confiant, et sa désillusion est un puissant soutien à ses ambitions.

Elle a obtenu un sujet, et en tant que professeur à l'université, son travail s'est bien passé et elle a continué à s'améliorer.

Quant à ses enfants, tout leur convient et ils vivent confortablement.

Elle a loué une maison et s'y est installée. Elle a déterminé son avenir, choisi des objectifs pour atteindre ses objectifs et lu les nombreux livres qui sont son refuge, son sanctuaire, son sanctuaire et l'arme qu'elle utilise contre la société et ses coutumes écrasantes.

Bien qu'elle soit une femme divorcée et que sa position dans le monde musulman africain ne l'aidait pas, la société ne l'a pas entendue et il a pris sa responsabilité.

De nombreux devoirs et menottes, elle s'est affranchie de l'autorité de la société. On a toujours trouvé Aïssatou pour gagner sa vie. De nombreuses portes s'ouvrent à elle, et elle symbolise l'image d'une battante, une femme de lutte et de détermination, avec la force de la volonté et de la détermination.

La question des castes La question des castes est l'un des thèmes abordés dans l'ouvrage. On peut voir que l'attitude de la belle-mère face à cette situation.

Cette dernière ne comprend pas le fait que son fils soit marié à un bijoutier. Pour elle, les riches devraient se marier.

V. La polygamie en Islam

V.1 Historique de la polygamie :

"La polygamie est avant tout associée à l'islam, qui ne l'a pas inventée. La pratique existait en Arabie préislamique dans la péninsule arabique. En effet, la polygamie était répandue dans les sociétés arabes préislamiques.

Dans le contexte historique, on peut dire que l'islam veut d'abord réguler polygamie, limitant le nombre maximum à quatre épouses.

V.2 Des versets coraniques citant la polygamie :

La polygamie est évoquée principalement dans le verset 3 de la sourate « Les Femmes »

En effet, le Coran autorise cette pratique, mais ne l'impose pas. Ainsi, par une interprétation sage et cohérente des versets coraniques relatifs à la polygamie, on voit que l'islam pose à cette dernière des conditions tellement strictes que le champ de la pratique se limite aux cas exception. C'est ainsi que le verset autorisant la polygamie fournit

« Et si vous craignez de n'être pas justes envers les orphelins,... Il est permis d'épouser deux, trois ou quatre, parmi les femmes qui vous plaisent, mais, si vous craignez de n'être pas justes avec celles-ci, alors une seule, ou des esclaves que vous possédez. Cela, afin de ne pas faire d'injustice (ou afin de ne pas aggraver votre charge de famille) »¹

Un autre verset du coran s'adresse aux musulmans polygames, confirmant le caractère licite de la polygamie :

¹ Coran IV, verset 3

« Vous ne pourrez jamais être équitables entre vos femmes, même si vous en êtes soucieux. Ne vous penchez pas tout à fait vers l'une d'elles, au point de laisser l'autre comme en suspens. Mais si vous vous réconciliez et vous êtes pieux... [Alors] Allah est, certes, Pardonneur Et Miséricordieux. »¹

V.3 La polygamie dans le droit musulman :

Le fait que "l'Islam rend difficile, voire impossible, de subvertir fondamentalement la composante fondamentale de la famille, l'institution du mariage", explique pourquoi la pratique n'est pas formellement interdite dans le Coran.

D'un point de vue historique, on peut dire que l'islam réglemente d'abord la polygamie limitée jusqu'à quatre épouses.

En effet, le Coran autorise cette pratique, mais ne l'impose pas. Ainsi, à travers une interprétation sage et cohérente des versets coraniques relatifs à la polygamie, on voit que l'islam a établi pour cette dernière condition si stricte que le domaine de cette pratique se limite au cas exception. C'est ainsi que le verset autorisant la polygamie fournit

« Si vous craignez d'être injustes pour les orphelins, épousez des femmes qui vous plaisent. Ayez-en deux, trois ou quatre, mais si vous craignez d'être injustes, une seule ou bien des esclaves de peur d'être Injustes. »²

V.4 Les causes de la polygamie du prophète Mahomet "que la paix et bénédiction soient sur lui

Si nous nous rapprochons de la polygamie prophétique sur la base de la mission qu'on lui a demandé d'accomplir conformément au médium, il ne lui a pas été difficile de découvrir que sa polygamie n'a jamais été motivée par des

¹ Coran IV, verset 129

² Ibid, verset 3

considérations sexuelles. Au lieu de cela, elle a des objectifs plus fins au niveau divin.

Ces objectifs sont essentiellement unifiés avec les Arabes, et son souci d'établir des normes pour réformer des pratiques inappropriées qui ont causé tant de souffrances et de destructions à l'humanité.

Un facteur important à considérer est que la période la plus active sexuellement pour un individu se situe avant l'âge de 50 ans. Rappelons que durant cette période le Prophète n'avait qu'une seule femme, Khadija.

Deuxièmement : Il a ainsi récompensé certains compagnons morts au combat, laissant derrière eux des veuves et des enfants. Il a épousé plusieurs femmes différentes

Clans arabes, dont la plupart sont des veuves. Il voulait créer un précédent et renverser le tabou entourant le mariage des veuves. » Le Prophète a toujours cherché à unifier les tribus musulmanes.

VI. L'analyse intertextuelle et thématique

VI.1. 1. Définition de l'intertextualité :

D'abord on va définir ce terme à partir des théoriciens par exemple :

« G. Genette réserve le terme d'intertextualité à la coprésence de deux plusieurs textes c'est à dire pour simplifier à la présence effective d'un ou plusieurs textes. Dans un autre texte cela peut comprendre la citation qui en est la forme la plus littérale et la plus explicite, le plagiat littéral mais non avoué, ou l'allusion moins littérale et moins explicite il faut remarquer que ces phénomènes, très fréquents, ont été exacerbés par des écrivains... »¹

Ainsi, le mot "intertextualité" est "Julia Kristeva" dans 1967 préfixe latin "inter", établissant le concept de relation entre les textes le mot "texte" lui-même

¹ Introduction à l'analyse du roman, édition Nathan /HER, Paris, 2000, P 127.

pose un certain nombre de problèmes, et ses définitions varient dans le sens commun ou les sciences du langage.

Comme le souligne Roland Barthes : tel quel, le texte est : «la surface phénoménal de l'œuvre littéraire».¹

Pour une définition claire et générale de l'intertextualité :

Le dictionnaire du littéraire la définit comme suit :

« Au sens strict, on appelle intertextualité le processus constant et peut être infini de transfert de matériaux textuels à l'intérieure de l'ensemble des discours. Dans celle perspective, tout texte peut se lire comme étant à la conjonction d'autres énoncés, dans des liens que la lecture et l'analyse peuvent construire ou déconstruire à l'envi »²

Le terme d'intertextualité, largement utilisé par Julia Kristeva dans le champ de la théorie littéraire française, est lié au dialogue, à la polyphonie.

G. Genette déclare :

« Il n'est pas d'œuvres littéraire qui, à quelque degré et selon les lectures, n'en évoque quelque autre et, en ce sens toutes les ouvres sont hypertextuelles mais(...) certains le sont plus manifestement massivement et explicitement que d'autres»³

VI.1.2. L'analyse intertextuelle dans Une si longue lettre

Nous sommes devant une construction littéraire à la fois fluide, dense parce que profondément humaine qui vous tient par la main et vous conduit au plus près de l'évènement et des personnages, en les écoutant et en faisant attention à leur environnement leurs condition d'existence et leurs drames.

¹ Gingieux Anne Claire, Initiation à l'intertextualité, Paris, Ellipses, 2005, P 07.

² Paul Aron, Denis-Saint Jacques et Viala, Le Dictionnaire du Littéraire, Quadriage, 2004, P 392.

³ Genette Gérard, palimpsestes : la littérature au second degré, Paris, seuil, 1982, P 18.

L'année 1960 marque l'indépendance de 17 pays d'Afrique Subsaharienne. La déception des femmes fut sans appel.

Elles s'étaient nourries de marxisme, de libération, de socialisme et de mouvement abolitionniste. Mais force était de constater que l'indépendance de l'homme africain consolidait la dépendance de la femme africaine. La brimade fut double puisqu'elles devaient travailler en plus de s'occuper du foyer sous l'œil réprobateur de la tradition.

De nombreuses femmes comme les normaliennes, Mariama Bâ et Aminata Sow Fall à titre d'exemple nourrissaient des espoirs de libération et dénoncèrent les mariages forcés, le lévirat, l'avortement par manque d'accès à la contraception, la mortalité maternelle vertigineuse, les violences conjugales, l'excision, l'exclusion des « sorcières » et des femmes séropositives, la polygamie et bien d'autres inégalités.

Une si longue lettre est le fruit d'une analyse minutieuse de la société et de la conception de la famille sénégalaise sous le soleil des indépendances.

Cet ouvrage peut se résumer à une citation tirée du même livre :

« La confiance noie la douleur ». A travers ces pages, la narratrice nous fait plonger dans son monde. Nous nous réjouissons de son mariage, nous sommes affligés par son deuil, nous nous révoltons face aux confidences qu'elle fait à propos de son quotidien.

Cette œuvre est à mon sens un classique jusqu'à présent inégalé pour trois raisons principales.

Tout d'abord parce que de près ou de loin nous avons déjà entendu parler de cette œuvre.

Deuxièmement parce que le choix des mots est d'une précision saillante et poignante. Tant de choses sont dites en si peu de mots. L'ouvrage est clair et concis de ce fait il est destiné à de nombreux lecteurs appartenant à des tranches d'âges différentes. La profession d'institutrice de l'auteure rejaille à travers sa rigueur dans la rédaction.

Enfin, cette œuvre best-seller se distingue par les thématiques qui y sont abordées.

Il est question du mariage, mais pas du simulacre de mariage, il est question d'une union qui donne souvent du vin et qui tourne parfois au vinaigre. Tromperies, violences, délaissement, abandon de domicile, dépression constituent le lot de Ramatoulaye. La maternité est aussi abordée sous de nombreux angles.

Le rapport à la maternité est dépeint sous plusieurs aspects comme on peut le voir dans la relation entre Ramatoulaye et sa mère, Ramatoulaye et ses enfants et bien d'autres que je suis sûre vous êtes impatients de découvrir. Il est aussi question des belles mères cauchemardesques qui donnent des nuits blanches aux épouses de leurs fils.

Le sujet de l'éducation sexuelle des jeunes est abordé, ainsi que celui du tabagisme adolescent ce qui pour l'époque était un parti pris osé.

L'œuvre fait une grande place à la polygamie, qu'elle soit imposée ou en quelque sorte choisie ou consentie, cette pratique soulève de nombreuses autres thématiques.

La précarité économique n'est pas en reste car, elle est partout dans l'œuvre, tantôt occasionnelle tantôt permanente, témoignant de la lutte pour la survie de nombreux citoyens Sénégalais.

Il serait impossible de faire une liste exhaustive des thématiques abordée car l'œuvre est d'une richesse digne de Crésus. Si cette œuvre décrit la place de la femme dans la société sénégalaise dans les années 70-80, quelles sont les évolutions, stagnations et régressions actuelles ?

Vous percevrez certainement entre les lignes le conflit générationnel entre Ramatoulaye et ses enfants, les problèmes de castes, les effets de la pression familiale mais surtout la combativité d'une femme ébranlée qui refuse l'anéantissement. Elle achève le livre sur ces paroles :

« C'est de l'humus sale et nauséabond que jaillit la plante verte et je sens pointer en moi, des bourgeons neufs.

Le mot bonheur recouvre bien quelque chose, n'est-ce pas ? J'irai à sa recherche. Tant pis pour moi, si j'ai encore à t'écrire une si longue lettre... ».

VI.2. L'analyse thématique

Dans ce chapitre, nous nous concentrons sur l'analyse thématique.

Cette analyse est importante car elle convient d'évaluer comment traiter des sujets et montrer diverses réalités.

VI.2.1. Définition du thème

Les thèmes littéraires sont les sujets traités dans une œuvre littéraire. Il est également défini comme les traces d'informations anciennes dans une déclaration par rapport au sujet en tant qu'informations nouvelles. Ainsi, les sujets appartiennent à des composants, des préoccupations, des intérêts, etc. Tout sur la vie de l'auteur, ses considérations et tout ce qu'il voit dans le monde. On peut donc dire tout choix de sujet par l'auteur déclenche l'inconscient plutôt que le conscient.

On peut définir le thème :

« Le thème d'un texte est le sujet, c'est-à-dire l'idée principale, ayant une certaine portée universelle, à partir de laquelle est construite l'intrigue d'une histoire. Parfois exprimée explicitement, mais plus souvent abordés de manière implicite les thèmes sont développés dans l'ensemble d'un texte ou dans une de ses parties. »¹

VI.2.2. Les thèmes dominants dans Une si longue lettre

Dans son roman épistolaire, *Une lettre si longue*, Mariama Ba aborde plusieurs thèmes de société, en particulier : la polygamie, le système des castes, l'amitié et l'amour, l'éducation, le statut de la femme africaine. Bien qu'Aissatou soit la destinataire de la lettre dans le roman, pour nous, Mariama Ba aborde cette communication avec des relents de véritable critique de la société.

Son militantisme pour les droits des femmes, son travail d'enseignante et son statut de mère divorcée ont influencé le choix du sujet.

- **L'amitié et l'amour**

« L'amitié a des grandeurs inconnues de l'amour. Elle se fortifie dans les difficultés, alors que les contraintes massacrent l'amour. Elle résiste au temps qui lasse et désunit les couples. Elle a des élévations inconnues de l'amour ».

Ce thème occupe une place prépondérante dans le roman.

C'est parce qu'Aissatou et Ramatoulaye sont des amis d'enfance qu'ils s'envoient des lettres sur leur parcours, leurs joies et leurs peines. "L'amitié a de grandes inconnues. Elle se renforce dans la difficulté et les limites tuent l'amour", dit Ramatoulaye à la page 104.

¹ <http://bv.allaprof.qc.ca/f1056.aspx> consulté le 28/05/2022

Ce thème est également symbolisé par Modou Fall et Mawdo Ba, qui ont épousé deux amis et ont forgé un lien d'amitié entre leurs couples grâce au rebond. Si ces personnages peuvent rester complices en cas de mariage brisé, c'est tout le contraire pour Daba et Binet. Les deux anciennes copines et camarades de classe ont rompu leur amitié après que celle-ci soit devenue la maîtresse de ce père. Les couples mentionnés dans le roman, bien que basés sur l'amour, finirent par se séparer. Par conséquent, cet amour est irrésistible face aux influences extérieures.

Le profit, le gain facile, l'hypocrisie, l'ignorance, la naïveté ont eu raison sur l'amitié et l'amour qui étaient le socle des couples et autres personnages du roman.

- **La polygamie et le système des castes**

La polygamie est la principale raison de la rupture des couples dans le roman.

L'héroïne (Ramatoulaye) est abandonnée par son mari au profit de Bineto. Pour satisfaire sa mère qui voulait « lui rendre sa dignité », Mawdo Ba épousa Nabou (son cousin), un enfant de son même clan qui s'opposait à Aissatou (sa première épouse, bijoutière, de caste).

En cherchant d'autres femmes, Modufal et Modoba ont ruiné leurs premiers mariages, mais elles semblaient fortes.

Si Morduffal a quitté Ramaturaye pour ses beaux yeux et le charme de Bineto, Mordova quant à lui obligeait son cousin à épouser sa cousine, pas pour fâcher sa mère. Cette restriction est directement liée au système des castes. En fait, tante Naboo a désapprouvé le mariage de Mordo Baasatu sous prétexte qu'elle était issue d'une famille de bijoutiers. La caste est définie comme une classe sociale inférieure par rapport à la noblesse.

Dans les sociétés africaines traditionnelles, les mariages entre « castes » et nobles étaient interdits et bannis. « Quoi, une Tulle mariée à un bijoutier ? Il n'accumulera jamais d'argent", parlent-ils du mariage en ville¹.

La mère de Mawdo Ba a considéré l'incident comme une insulte.

- **L'éducation et la condition de la femme africaine**

Deux types d'éducation sont mis en lumière dans le roman, l'un opposé et complémentaire : l'éducation traditionnelle africaine et l'éducation moderne. La première est marquée par la connaissance des valeurs traditionnelles et l'étude du Coran.

L'éducation dite moderne est véhiculée par l'école classique. Les jeunes que nous rencontrons dans le roman s'inspirent du mode de vie occidental.

C'est le cas des filles qui portent des pantalons au grand dam de leurs mères

"J'ai été surpris l'autre soir que le trio (populairement connu) Arame, Yacine et Dieynaba fumaient dans leur chambre", se lamentait Ramatoulaye à la page 148.

La femme a chevauché les deux formations : ayant grandi dans une famille traditionnellement religieuse, elle a fréquenté une école française puis est devenue enseignante. Mariama Bâ dénonce le rôle exclusif que la société africaine assigne aux femmes : femme au foyer, « productrice » d'enfants, sans diplôme ni emploi. Pour elle, les rôles ne doivent pas être attribués en fonction du sexe mais plutôt en tenant compte des critères de compétences. La femme ne doit pas être « l'accessoire qui orne, l'objet que l'on déplace, la compagne que l'on flatte mais la racine fondamentale d'une nation ». Son statut d'enseignante n'empêche pas Ramatoulaye de s'occuper de son mari, d'avoir plusieurs enfants et de s'adonner à ses tâches ménagères. Mariama Bâ veut voir la femme africaine émancipée, libérée de certains jougs de la société.

¹ Ibid., P 37.

- **La polygamie**

La polygamie est un mot d'origine grec de « polus » qui veut dire nombreux et de « gamos » qui veut dire mariage. En effet dans le cadre du mariage, la polygamie est une pratique ancienne, un système social qui admet légalement le mariage d'un homme avec plusieurs femmes simultanément. Dans la société traditionnelle la polygamie a des fondements sociologiques qui tendent à hisser l'individu polygame à un rang social que ne peut égaler le monogame puisque le polygame montre sa capacité à pouvoir entretenir plusieurs femmes. Elle permet aussi à l'homme d'avoir plusieurs enfants qui peuvent servir de mains d'œuvre. Quel qu'en soit le fondement, Mariama Bâ, à travers les couples polygamiques, dans une si longue lettre, essaye de montrer la justification souvent fallacieuse dont usent les hommes et la souffrance des femmes dans la vie polygamique.

Le roman explore également le thème de la polygamie et la place des femmes dans les contextes sociaux et familiaux. La protagoniste, Ramaturaye, subit les effets immédiats d'un mariage polygame lorsque son mari prend une seconde épouse sans son consentement. Dans sa lettre, Ramatoulaye raconte des différences de réactions entre elle et son amie Aissatou. Aissatu a décidé de quitter son mari après avoir épousé une seconde femme. Cependant, Ramaturaye a décidé de rester avec son mari pour le bien des enfants. Malgré les actions de son mari, Ramaturaye lui est restée fidèle. De plus, elle a refusé de se remarier après sa mort, affirmant que le mariage était une histoire d'amour. Lorsque le frère de son défunt mari lui a proposé, Ramaturaye a insisté sur le fait qu'elle ne serait pas impliquée dans le mariage juste pour améliorer son statut social.

- « Une si longue lettre » d'aujourd'hui

Au début du roman, Maria Maba évoque le fait que son mari est mort : les funérailles, les cérémonies des troisième, huitième et quarante jours. Les

cérémonies prennent parfois des allures de fête : les femmes parlent des derniers tissus, tresses, bijoux qui sortent sur le marché... On entend des rires ici et là¹.

Aujourd'hui, on assiste à ce qui ressemble à une réunion politique de condoléances. "Alors notre belle famille a emporté les ballots durs et nous a mis dans une impasse totale, et nous avons besoin d'un soutien matériel", se lamente Ramatoulaye en page 16. Enseignant de formation, le narrateur apporte une belle part à la fonction pédagogique. Elle l'a comparé à être médecin : une profession qui "n'admet pas les erreurs". "Tordre une âme est aussi blasphématoire qu'un meurtre", affirme-t-elle à la page 48.

Ramatoulaye poursuivait, toujours sur la même longueur d'onde : « Les professeurs, professeurs de leur alma mater et professeurs de l'université, forment une noble armée au mérite quotidien, ne chantant jamais, ne décorant jamais. Cette armée a déjoué les pièges et les embuscades, planté partout la bannière de la connaissance et la vertu." A l'heure où les fronts sociaux sont encore tendus, de véritables mises en examen sont aujourd'hui déposées contre les syndicats d'enseignants, les Etats et les associations de parents d'élèves. À Magic Beans Falls, nous pouvons également voir des membres syndiqués aux multiples talents transformés en conseillers techniques pour le Département des services sociaux. Mais il y a aussi des parents irresponsables qui abandonnent leur famille, se réfugient chez leur deuxième femme et supportent des dépenses énormes. Il irait même jusqu'à ce que ses beaux-parents achèvent le pèlerinage. D'autres exemples dans le roman peuvent illustrer la vie dans notre société actuelle.

¹ Ibid., P 14.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion Générale

Le titre de la présente recherche est « *L'image de la femme opprimée dans la littérature africaine* » dans le roman *d'Une si longue lettre* de Mariama Bâ

L'objectif principal de cette étude est de mettre en évidence les différentes images de la femme dans les romans susmentionnés, selon différentes réponses à la polygamie.

Nous étudions les personnages principaux du roman, Aissatou et Ramatoulaye, victimes de la polygamie car elles ont eu des co-épouses.

Nous avons vu deux figures principales de la femme africaine que l'auteur présente à travers le roman. La première image est celle d'une femme forte luttant, rebelle, contre ses propres conditions sociales, et la seconde image est celle d'une femme faible et soumise se satisfaisant controve évidente. Ce sont les réponses exprimées en paroles et en actions qui nous montrent ces deux images.

Bien que le rejet de la polygamie est un fil conducteur entre les deux personnages. Aissatou choisit de divorcer et de voyager aux États-Unis avec ses enfants. Son objectif est d'échapper à une belle famille et éventuellement de se faire venger par sa belle-mère.

Elle s'est battue pour l'éducation de ses enfants et les conditions pour rester à l'écart de la polygamie. Quant à Ramaturaye, elle a opté pour une stratégie de soumission. Elle est restée dans son pays, mais elle a continué à s'opposer aux conditions sociales de la polygamie. Elle est chargée d'élever ses douze enfants. Elle est veuve et refuse de se remarier pour éviter d'être violée la femme d'une autre femme.

Commencez par un vocabulaire des émotions négatives, telles que celles vécues par les femmes polygamiques.

L'analyse du roman montre que l'auteur, Mariamaba, est capable d'articuler le thème de la polygamie et d'exprimer avec succès son point de vue en décrivant des personnages simples qui représentent la réalité réelle.

Nous pensons que cette recherche peut nourrir et servir les étudiants et tous ceux qui s'intéressent à la fiction et à la littérature africaines.

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUE

Références Bibliographique

1. Coran
2. Mariama Bâ, *Une si longue lettre*, Dakar, Nouvelles Editions Africaines, 1979.

Ouvrages :

1. Pierrette Herzberger-Fofana, Littérature féminine francophone d'Afrique noire ; suivi d'un dictionnaire des romancières, Paris ; Montréal ; Torino etc. : L'Harmattan; 2000.
2. Alioune Touré Dia. «Succès littéraire de Mariama Bâ pour son livre Une si longue lettre», *Amina* 84 (novembre 1979).
3. Arndt, Susan, "Perspectives sur le féminisme africain : définir et classer les littératures féministes africaines", New Jersey : Africa World, 2002.
4. Simone de Beauvoir, *La Femme rompue*, Paris, Gallimard, 1968. Repris avec *Monologue* et *L'Âge de discrétion*, coll. « Folio », 1972.
5. Gingieux Anne Claire, *Initiation à l'intertextualité*, Paris, Ellipses, 2005.
6. Genette Gérard, *palimpsestes : la littérature au second degré*, Paris, seuil, 1982.

Dictionnaire :

1. Paul Aron, Denis-Saint Jacques et Viala, *Le Dictionnaire du Littéraire*, Quadriage, 2004.

Articles :

1. Merete Stistrup Jensen, « La notion de nature dans les théories de l'écriture féminine », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n°11 (« Parler, chanter, lire, écrire), 2000 [En ligne], URL : <http://clio.revues.org/218>,

2. Hemzberger-Fofana, littérature féminine francophone d'Afrique noire, L'harmattan, 2000.
3. Introduction à l'analyse du roman, édition Nathan /HER, Paris, 2000.

Site internet :

1. <http://bv.allaprof.qc.ca/f1056.aspx> consulté le 28/05/2022